



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Groupe de formateurs académiques Lettres-Histoire-Géographie
Académie de Normandie - Périmètre de Caen

Cycle de conférences dans le cadre des Journées de formation « Nouveaux programmes Lettres/2019 » S3-Réforme voie pro : enseignements disciplinaires

- Falaise (14) -décembre 2019
- Saint-Lô (50) - janvier 2020
- Caen/Rectorat (14) - janvier 2020

L'Abecquage esthétique ou la pédagogie du germe culturel

En 1996, en pleine scolarisation de la génération Y (comme la lettre que formait le baladeur qui pendait à leur cou) Philippe Meirieu actualisait ses théories éducatives à l'heure des *digital natives*. « La pédagogie différenciée, rappelait-t-il, s'efforce de travailler au dépassement de la contradiction suivante : prendre en charge la diversité sans perdre la cohérence nécessaire, tenir compte des différences pour ne pas les transformer en inégalités sans enfermer les personnes dans ces différences »¹.

Avec le nouveau millénaire est arrivée à l'école une nouvelle génération qui a elle aussi ses spécificités propres : la génération Z. Selon les pédagogues qui suivent ces élèves, ceux-ci ont du mal à s'épanouir dans un cadre figé et imposé. En classe ils ne semblent s'impliquer réellement dans le déroulé du cours que lorsqu'ils se considèrent co-impliqués. On les voit alors motivés, désireux d'apprendre et de participer. On parvient à d'excellents résultats car ils font montre d'une créativité indéniable voire de beaucoup d'enthousiasme. Cette ferveur nous invite donc à repenser le face à face pédagogique.

Agnès Van Zanten, diagnostique bien ce changement sociologique. Selon elle s'il est nécessaire de réaffirmer le rôle de l'école dans la transmission des savoirs, il faut aussi avoir conscience du fait que ni l'adhésion des élèves aux contenus d'enseignement, ni leur attention en classe ne vont de soi désormais. « Dans l'état actuel de la société, on ne peut pas faire comme s'il n'était pas nécessaire de tenir compte des élèves, comme s'il n'existait pas une forte demande de participation des usagers »².

Rompre avec le gavage scolaire

Notons que la métaphore alimentaire est très présente dans le discours scolaire : boire les paroles, n'avoir goût à rien, mâcher le travail, avaler le programme, digérer les notions...

¹ MEIRIEU Philippe, « La pédagogie différenciée : enfermement ou ouverture ? » (p2.)

<http://www.meirieu.com/ARTICLES/pedadif.pdf>

² Entretien avec Agnès VAN ZANTEN, *Le Monde* du 5 mai 2003.

Ce succès de la métaphore ne surprend guère : le mot « éducation » vient du latin *educare* (nourrir, prendre soin) ; « savoir » et « saveur » ont une étymologie commune (*sapere*).

La technique du gavage scolaire qui remonte au Moyen-Âge et qui a été combattu par les Humanistes à l'époque de Rabelais semble prendre une ampleur singulière dans la société de consommation actuelle.

Selon Jacques Lacarrière³, le vrai savoir ne s'ingurgite pas, il se déguste. Sans plaisir ni désir, il n'y a que bourrage et gavage et lavage de cerveaux. Le vrai savoir est celui qui donne saveur au monde. Éduquer, c'est désirer transmettre ce que l'on juge bon, savoirs et valeurs qui nous semblent nécessaires au grandir de l'enfant.

Claude Pujade Renaud⁴ pointe, quant à lui, un cercle vicieux. Plus l'enseignant gave, plus il a le sentiment de se retrouver face au vide : l'élève ne semble plus pouvoir manifester d'envie. Il n'a goût à rien. Par un repli sur une position de passivité, voire d'absence, où celui-ci refuse d'ingurgiter, il tente d'affirmer son existence. Ainsi les conduites de gavage scolaire entraînent-elles des difficultés pédagogiques, une quasi-anorexie mentale, qui suscitent en retour une angoisse chez l'enseignant comme chez le parent, d'autant plus tentés de nourrir de force.

Le décrochage c'est donc aussi un dégoût des savoirs. Il conduit à une sortie du système sans qualification. On peut faire dire ce que l'on veut aux statistiques et aux corrélations. Force est de constater que l'on s'inquiète aujourd'hui d'une baisse du niveau scolaire comme on s'alarme d'une augmentation des troubles alimentaires (anorexie, boulimie, obésité) ou d'une augmentation des troubles du langage et de la compréhension (la noria des « dys- »).

Le nourrissage culturel, une prise de conscience.

Pour Serge Boimare⁵ lorsqu'un enfant, au cours de ses premières expériences éducatives, n'a pas été confronté à des exigences qui vont lui permettre de savoir attendre, de reconnaître ses insuffisances, de respecter des règles, de supporter un moment de solitude, sa compréhension d'un texte ou d'une consigne est comme engourdie. La plupart du temps, les adolescents en échec scolaire sont encore en prise avec un besoin d'immédiateté, de toute-puissance, de refus des limites. C'est bien à cause de cet antagonisme que la démarche d'apprentissage déclenche chez eux des sentiments parasites et des émotions excessives. Elle remet en cause leur équilibre précaire. Dès lors l'explication est simple et il ne faut pas la compliquer en allant chercher le secours de la neurologie ou de la génétique : l'enfant empêché de penser n'a pas les compétences psychiques pour supporter les contraintes de l'apprentissage. C'est pour se protéger de ce dérèglement que ces enfants mettent en place un comportement et des stratégies qui leur permettent d'éviter le temps réflexif si important pour comprendre. C'est ici qu'arrive l'empêchement de penser⁶.

³ LACARRIERE Jacques, *Chemin faisant, mille kilomètres à pied à travers la France d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1974.

⁴ PUJADE-RENAUD, Claude, *Le corps de l'élève dans la classe*. Paris, L'Harmattan, 2005

⁵ BOIMARE, Serge, *L'Enfant et la peur d'apprendre*, Paris, Dunod, 3e édition, 2014

⁶ BOIMARE, Serge. *Ces enfants empêchés de penser*, Paris, Dunod, 2008

Le propos de Serge Boimare m'amène à faire évoluer son concept de « nourrissage culturel » pour celui de « abecquage esthétique » mieux approprié. Il y a dans la « becquée » une idée de durée que ne contient pas le « nourrissage ». Le professeur est un intervenant ponctuel dans le cursus de formation. Il n'est pas là pour produire une génération de Tanguy ! Il prépare l'élève à devenir adulte comme la mère alimente temporairement son oisillon avant qu'il ne vole de ses propres ailes. Elle ne le materne pas indéfiniment.

L'« abecquage esthétique », une voie d'émancipation

De son côté, Marcel Gauchet⁷ regrette que l'école ait perdu la pensée du temps long de la vie d'un élève qui avant d'être un apprenant ou un diplômé en puissance doit être vu comme un adulte et un citoyen en gestation.

Le décrochage scolaire est de plus en plus massif (seuls 40% des jeunes Français se disent à leur place à l'école contre 73% en moyenne dans l'OCDE).

Les sorties du système sans qualification avoisinent toujours les 100 000 individus chaque année après un pic de 110 000 en 2014.

Donc, nous devons réfléchir sur notre enseignement de la même façon qu'Édouard Herriot définissait la culture : *ce qui reste quand on a tout oublié*.

Pour moi, l'abecquage se fonde sur trois principes : le savoir être, le savoir-faire, le savoir.

1. Le maintien de l'attention des élèves : l'idéal de Montaigne

Objectif : Avoir une tête bien faite plutôt que bien pleine.

Supports possibles : Cyrano de Bergerac à travers la publicité Nike ; l'opéra par le biais de *Pretty woman* ; les œuvres du patrimoine via les adaptations cinématographiques de romans ou les comédies musicales comme *Notre Dame de Paris*.

Activités : diversifier les approches pédagogiques des notions scolaires.

2. La valorisation du faire : la rigueur classique

Objectif : Bien concevoir les choses pour les énoncer clairement.

⁷ GAUCHET, Marcel. *Les conditions de l'Éducation*, Paris, Stock, 2008. Les tenants et aboutissants de ce paradoxe ne sont pas faciles à saisir. Nos sociétés valorisent le savoir : on parle de plus en plus de société du savoir, d'économie de la connaissance, de la société de l'information. En même temps, dans cette société de la connaissance il y a une dévalorisation symbolique et anthropologique du savoir, de la connaissance et de la culture. Les deux sont vrais et c'est ce qui rend l'interprétation du phénomène très difficile. La culture est valorisée comme jamais et en même temps les raisons personnelles d'apprendre, de connaître et de se cultiver sont profondément affectées. Deux choses essentielles ont changé. D'une part le rôle que jouaient le savoir, la culture, la connaissance dans la formation de l'être humain s'est évanouie sous l'effet du grand phénomène de notre époque qu'est l'individualisation. D'autre part, le savoir lui-même a changé de statut dans la société d'une manière qui transforme le rapport avec lui. Il y a une vraie rupture dans la manière de se représenter le savoir comme quelque chose d'indispensable pour exister dignement tant qu'être humain.

Supports possibles : De la « madeleine » de Proust (dont certains volumes ont été publiés en bandes dessinées) aux pastilles radiophoniques.

Activités envisageables : mettre en place des dispositifs extrascolaires (cartes, *pass*) pour permettre aux élèves de fréquenter les structures culturelles et/ou obtenir des bons de réduction sur les produits éducatifs.

3. La projection culturelle : l'honnête homme

Objectif : Avoir des clartés de tout.

Supports possibles : Vivre des expériences culturelles pour évaluer ses goûts ; se conformer, en société, à l'usage et à une Raison estimée universelle comme nous y convie Molière dans bon nombre de ses pièces à faire découvrir aux élèves en les amenant au théâtre.

Activités envisageables : Faire appel au périscolaire (clubs, association sportive de l'établissement) pour développer les solidarités et la citoyenneté.

Préparer l'élève à quitter le nid scolaire pour prendre son envol.

Et ce d'autant plus que la volonté d'autonomie qui était une aspiration chez la génération Y, est un incontournable avec la Z. Génération connectée, biberonnée aux réseaux sociaux, aux jeux en ligne et plus largement aux écrans, elle revendique une relation professeur élève, plus égalitaire et très horizontale. Ces jeunes profondément imprégnés des logiques héritées de Facebook et d'Internet en général estiment que tout mérite réaction. On *like* (ou pas) un cours, une matière un(e) enseignant(e). Quand on aime on partage et on intervient dans le fil de la discussion. Dans le cas contraire on manifeste son désintérêt, on zappe ou l'on décroche.

Comment donc utiliser au mieux ces pratiques grégaires et ces aspirations au développement individuel ? Quelles sont les adaptations pédagogiques que sous-tendent ces comportements ?

Nous montrerons tout d'abord que puisque l'élève systémique a changé, face à lui, l'enseignant dans son activité doit accepter d'avoir un pilotage de la classe différent. Nous verrons ensuite comment l'on peut concrètement mener les élèves à la réussite par des chemins de traverses, en les faisant emprunter un itinéraire bis.

Des élèves coopétiteurs

En classe la voix de l'enseignant ne porte plus comme avant : Fini les cours *ex cathedra*. Même la pédagogie différenciée semble dater. Son talon d'Achille est que la différenciation qu'elle soit celle du processus ou celle des contenus en fonction des apprenants restent très verticales donc mal perçues. De même la finalité, qui vise à parvenir aux mêmes objectifs pour tous, est appréhendée comme une limitation. Pour la génération Z, le fait de soutenir les plus faibles ne doit pas être vécu comme une spoliation de leur propre potentiel par les plus forts. Dans les jeux en ligne (*clash of clan*, *fortnite*, *art of conquest*) chacun vise à se développer personnellement le plus possible et participe aux activités collectives (prêts de troupes ou de matériel, raids de guildes) dans une logique de soutien et protection mutuelle. D'ailleurs il n'est pas rare d'avoir des guildes au sein de

Groupe des formateurs académiques Lettres-histoire-géographie – Région académique Normandie – Périmètre de CAEN

TITRE : L'Abecquage esthétique ou la pédagogie du germe culturel

AUTEUR(S) : Arnaud Fontaine Enseignant-chercheur ; EA Institut de Droit Public et de Science Politique UR1_RS4381

ces jeux mondiaux composés des élèves d'une classe ou d'un établissement qui s'affrontent, et toute à la fois coopèrent, ainsi hors environnement scolaire.

L'enseignement GPS a vécu

Évoquer la question de la voix du professeur n'est pas anodine. Dans une classe son action peut être rapprochée de l'usage d'un GPS. Le professeur planifie le parcours, les étapes en fonction des programmes, de la réalité des élèves qu'il a en face de lui et du point d'arrivée prévu. Sa voix guide et aide l'élève dans son trajet vers le savoir. Pour la plupart des élèves il en est comme pour les conducteurs : on fait confiance au GPS. La plupart parviennent à bon port en choisissant l'itinéraire le plus rapide (pour ceux qui sont à l'aise dans la matière), le plus économique (en travail et énergie) pour ceux qui font le service minimum. Certains privilégiés, par leurs aptitudes ou leur contexte familial peuvent même presque s'en passer. Ils connaissent le chemin de la réussite et n'attendent du GPS que de les aider à vérifier où ils en sont et à ne pas les retarder. Enfin, d'autres malgré le GPS se perdront en chemin, croyant voir des raccourcis là où il n'y en a pas, voulant éviter un itinéraire surchargé (en travail) au profit d'une école buissonnière et parfois en éteignant complètement le GPS ce que l'on nomme pudiquement le décrochage...

Entre Socrate et Lao Tseu

Pour éviter cela il faut revenir aux racines de la pédagogie occidentale, le Socratismes. Il ne faut plus envisager l'élève comme un apprenant mais comme un sachant. Certains savent beaucoup en arrivant en cours, d'autres peu, mais aucun élève ne sait rien. La maïeutique socratique est donc à nouveau à l'ordre du jour. On se souvient du contexte : Théétète, pris sous le feu roulant des questions du pédagogue, ne réussit pas à répondre comme il le souhaiterait. Aucune de ses réponses n'étant satisfaisantes, il désespère. « C'est mon cher Théétète⁸ que tu éprouves les douleurs d'enfantement, et la raison en est que ton âme est non point vide, mais grosse au contraire ». C'est cet art d'accoucher les esprits que nous devons renouveler. Génération hyperconnectée, hyperinformée la génération Z porte en elle de multiples savoirs sans en avoir conscience ; de multiples savoirs mais aussi des contre-vérités (*fakenews*). Dès lors, par le biais de questionnements adaptés, nous devons aider l'esprit de l'élève à trouver en lui-même les vérités.

En paraphrasant Lao Tseu nous pourrions même nous dire : Si tu donnes une leçon à un élève, il apprendra un jour. Si tu lui apprends à comprendre, il apprendra toujours.

C'est ainsi qu'est née l'idée de l'Itinéraire Bis. Si nous filons la métaphore autoroutière débutée plus haut on comprendra aisément le concept. Il s'agit d'un chemin, hors de sentiers battus, qui conduit au même endroit que l'itinéraire GPS. En revanche, il oblige le pilote (ici l'élève) à devenir acteur de son parcours, à se fier aux cartes plus qu'à la technologie. Il doit regarder les panneaux pour s'orienter et tracer son propre itinéraire en s'arrêtant parfois pour demander sa route.

⁸ PLATON, *Théétète*, Paris, GF, 149 a, 151d

Les cartes qui sont dans le GPS et celles utilisées pour s'orienter ont la même origine (l'enseignant). Elles proposent les mêmes trajets. Seules, l'impression d'autonomie ainsi que la pluralité des possibilités, qui s'offrent à lui pour demander son chemin et trouver sa voie, sont différentes.

Comment fonctionne un « Itinéraire bis » ?

La première tâche pour l'enseignant est d'identifier les parties du programme qui sont propices à une pédagogie par paliers (même si ce n'est pas ici notre sujet, signalons que l'étude la langue s'y prête aussi). L'expérimentation⁹ prouve que cela fonctionne d'une manière optimale sur des heures de dédoublement ou d'accompagnement personnalisé et sur des objets d'études éloignés des préoccupations des élèves (comme le surréalisme en première par exemple).

Les paliers de compétence, dus notamment à la nécessité de personnaliser les enseignements, ont pour rôle d'orienter et de guider chaque élève tout au long de son parcours de séquence en toute sérénité. Le franchissement de différents paliers permet de donner à l'élève confiance en ses capacités et de gagner en autonomie.

On distribue aux élèves, en début de séquence ou de séance, une feuille d'exercices portant sur les différents documents d'un corpus.

Ces exercices revêtent trois niveaux de difficultés qui peuvent aller du simple relevé de lecture jusqu'à l'analyse littéraire la plus poussée en s'appuyant sur des procédés stylistiques ou des symboles.

Le palier 1 teste si l'élève a compris le sens général du document ou s'il est capable d'en extraire des données de base.

Le palier 2 teste si l'élève sait se servir des éléments qu'il a lu pour répondre à des questions plus élaborées tant sur le fond que sur la forme.

Le palier 3 propose des questionnements plus compliqués, en général très ouverts et nécessitant l'usage d'outils d'analyse littéraire.

Les élèves ont pour instruction de faire tous les exercices du palier 1 de façon autonome. La phase d'entraide doit permettre à tous d'arriver au terme du palier 2. Le palier 3 est destiné aux élèves les plus rapides, plus à l'aise ou désirant approfondir. Ils choisissent l'ordre dans lequel ils veulent faire les exercices mais commencent obligatoirement par le premier palier.

Tous les élèves ne travaillent donc pas tous sur la même chose au même moment. Il y a cinq ou six documents différents sur leur carte, soit une quinzaine d'exercices au total.

Aucune correction n'est faite au tableau, tout est validé individuellement. Les élèves travaillent donc beaucoup en autonomie et, l'enseignant circule dans les travées pour aider et encourager ceux qui en ont besoin (accordant le temps nécessaire à un élève en cas de blocage de celui-ci). Le

⁹ <https://pod.ac-caen.fr/video/1941-cardie-caen-mobilis-in-automobile-au-lp-j-verne-mondeville-14/>

professeur ne se contente pas de valider la pertinence des réponses, il fait de la méthodologie et du guidage ou réoriente une lecture erronée ou des choses non comprises. Ce dispositif fait que l'aide y est réellement personnalisée car la médiation de l'enseignant ou d'un autre élève dépend de l'appréhension des besoins de l'élève.

Le tutorat entre élèves, une autre façon d'apprendre à apprendre

En effet, ce mode de fonctionnement implique un système de tutorat : lorsqu'un élève a fini un palier il appelle l'enseignement qui valide le travail. Si tout est bon, il peut s'il le souhaite s'inscrire au tableau pour devenir à son tour « soutien » ou correcteur d'exercice. Les autres élèves peuvent ainsi faire appel à lui si l'enseignant est occupé. Il est très fréquent que certains élèves, peu enclins à répondre devant la classe entière s'inscrivent comme tuteurs d'exercices des deux premiers paliers, ce qui est très valorisant pour eux.

L'ambiance de classe est complètement transformée. Les élèves vont à leur rythme, ils se posent des questions, se déplacent pour aller corriger les exercices des autres. Le bruit généré est un bruit de travail comme ils le connaissent à l'atelier.

Les velléités de bavardages sont moins nombreuses dans ce format que dans un cours traditionnel puisque le mouvement et la parole sont l'apanage de ceux qui ont terminé leur tâche les autres étant invités à les terminer.

Une course d'orientation pédagogique

Au fur et à mesure de l'année les élèves gagnent en autonomie et en compétences. Les élèves peuvent suivre le « chemin vicinal ou facile » (paliers 1 et 2 avec des échelles vers le palier 3) ; le « chemin tout terrain ou modéré » (possibilité d'explorer tous les documents en variant la difficulté du palier de l'un à l'autre) ou le « chemin alpestre ou difficile » en bouclant les exercices du palier 3.

C'est en réalité le principe revisité du « requin-rémora » qui se déroulerait en classe et entre pairs. Si le dispositif a été l'origine conçu dans un cadre échappant au maître, cela ne signifie pas nécessairement à l'insu du maître, mais sans sa médiation. On peut donc imaginer qu'en classe (ou dans la salle « recherches et multimédia » du CDI), certains élèves travaillent dans la configuration « requin-rémora » sur une notion, pendant que d'autres visionnent des vidéos (extrait d'opéra, de pièces de théâtre, de concerts) où font de la recherche documentaire.

Au fond, l'École et ses enseignants ont pour principale mission de renouveler à chaque génération le contrat initial passé entre la République et la Nation. Dans son discours du 2 avril 1880, Jules Ferry en avait tracé les contours lorsqu'ils préconisaient de « placer l'élève au cœur de notre école » grâce à des « méthodes - pédagogiques - nouvelles ». **L'Itinéraire Bis** répond à cette attente puisque l'objectif est d'éveiller « la spontanéité des enfants pour en diriger le développement au lieu de l'emprisonner dans des règles toutes faites auxquelles il n'entend rien. »